

FABLE

LES ANIMAUX ET LES DOCTRINES RÉPUBLICAINES

Un loup, gonflé de suffisance,
Et tout imbu de fausse science,
Était un grand objet de curiosité.
Il avait en captivité,
En écoutant parler ses maîtres,
Contre les tyrans et les traitres,
Acquis un trésor de savoir.
On venait de loin pour le voir,
Et l'entendre exposer les nouvelles doctrines.
Un jour, devant les siens, et les tribus voisines,
(Une immense assemblée était là sur le lieu.)
Maître loup parlait avec feu
Du républicanisme, en exaltait la gloire,
Le proposait à suivre à son vaste auditoire.
Son discours était : Liberté !
Égalité ! Fraternité !

« La Liberté, messieurs, c'est de faire à sa guise,
De tout dire et de tout penser !
Et tout homme a ce droit, sans qu'aucune maîtrise
Ne puisse nous en imposer.
Mais si votre voisin vous déplaît et vous gêne,
Si vous convoitez son domaine,
Et si vous êtes le plus fort,
Votre pouvoir sur lui s'étend jusqu'à la mort !
Ne vous en mettez pas en peine :
La Liberté, messieurs, sera toujours du bord
Où la force sera certaine !

L'Égalité, messieurs, c'est passer le niveau
Sur les têtes supérieures :
Le même rang partout ! Point de nobles en haut !
Point de castes inférieures !
Avec cette réserve, — il faut en convenir, —
Que la place d'en haut pour vous sera fort bonne,
Si vous pouvez y parvenir ;
Et là, que vous ne tolérerez personne
Qui se dise de votre rang !
L'Égalité, messieurs, quand ce mot-là résonne,
Que chacun s'estime plus grand !

Et la Fraternité, messieurs, j'ose le dire,
Est la plus précieuse des trois.
Il faut aimer jusqu'au délire
Les instruments de nos exploits,
Tout le temps qu'ils sont nécessaires ;
Mais au terme de vos affaires,
Brissez ces rivaux ennuyés,
Ne partagez pas avec eux,
Reprenez votre indépendance,
Car la Fraternité, messieurs, dans son essence,
Consiste à supprimer les frères dangereux !

L'orateur essuya sa face
Toute couverte de sueur.
Un vieux singe aussitôt, faisant une grimace,
Lui demanda, d'un ton moqueur,
D'où vient une telle doctrine,
Pleine d'absurdité, de contradiction !

« Mais elle est noble, elle est divine,
Dit le loup vivement, avec émotion,
C'est la doctrine de la France,
Le pays de l'intelligence !
Depuis plus de cent ans, messieurs, ce peuple altier !
Prêche ces trois grands mots à l'univers entier !
On les met partout en pratique,
Au sein de chaque République.
Je vous propose donc, messieurs les Animaux,
De suivre, à notre tour, des exemples si beaux ! »

Le vieux singe, animé d'une ardeur sans pareille,
N'entendit point de cette oreille :

« Imbécile, ne vois-tu pas
Que les hommes, sculs, ici-bas,
Sont assez vils et misérables
Pour s'entred-voier ainsi ?
Vous n'introduirez pas ici
Vos manières abominables.

Messieurs, pensez-y donc... Dévorer vos semblables !
Le loup même épargne le loup !
Il faut combattre jusqu'au bout
Des doctrines si sanguinaires !
Laissons à leurs tristes affaires
Les humains plus bêtes que nous !
Dites, messieurs, qu'en pensez-vous ?
On dévore déjà les races étrangères :
Faudra-t-il donc encor s'égorger entre frères ? »

L'assemblée à ces mots, s'écria : non jamais !
Parmi nous tous, tant que nous sommes,
On ne verra de tels forfaits !
Que ces lois là restent aux hommes
Plus bédats que les vrais bédats,
Plus menteurs et plus hypocrites
Que renards se faisant ermites,
Plus féroces que loups et tigres des forêts !

Vaincu, déconcerté par ces cris d'anathème,
L'orateur s'éleva, se disant en lui-même :
Me serais-je trompé ? N'ai-je pas bien compris
Mes savants maîtres de Paris ?

Que de sottises ridicules
Nous font tous ces blancs-becs, les stupides émules
Des monstrueux libres-penseurs !
Si l'on voit parmi nous, chavirer tant de têtes,
Il est fort consolant qu'au moins parmi les Bêtes
On se moque à grands cris de ces tristes farceurs !
F. X. BURQUE, P'tre.



LA MAISON HART

(Suite et fin)



EZÉCHIEL HART conservait, dans
un caveau spécial, toute bou-
teille cassée, toute faïence
brisée, toute vitre ou miroir
morcelé.

Son père et lui et toute leur
famille, entretenaient une
synagogue, sur la place qui
se trouve aujourd'hui en ali-
gnement avec la rue Saint-
Antoine, en arrivant à la rue
Badeau, et un cimetière juif qui existe encore, rue
des Prisons, côté sud.

Le jour de la procession du Saint-Sacrement, les
MM. Hart nettoyaient la rue, en face de leurs
propriétés, et plantaient des balises comme le plus
cossus des bourgeois catholiques.

On dit que Moses et Ezéchiél Hart n'ont jamais
refusé de l'ouvrage à un homme ou un jeune gar-
çon qui s'adressait à eux.

* *

Henry Blackstone, fils du fameux légiste ang-
lais, demeurait aux Trois-Rivières où il avait
épousé Mlle Godefroy de Tonnancour. C'était un
habitué de la maison dont je parle et il cabalait
vigoureuusement en faveur d'Ezéchiél Hart au mo-
ment des élections.

* *

Adolphus M. Hart m'écrivait : « Les enfants
d'Ezéchiél Hart ont retiré plus de peines que de
profits des luttes acerbes, commencées vers 1808 et
dont il restait encore des souvenirs en 1860. » Rien
de plus vrai, je m'en souviens comme d'hier.

* *

A mesure que les régiments passaient, durant
la guerre de 1812-1815, pour remonter le fleuve,
M. Hart se constituait l'hôte des officiers en leur
ouvrant sa maison, et il mettait en perce des barils
de bière pour les soldats.

* *

Autre lettre d'Adolphus M. Hart : « L'un de
meilleurs amis qu'eurent mon père et la commu-
nauté juive du Canada fut sir James Henry Craig.
Après son départ du pays, il envoya son portrait
à mon père Ezéchiél ; nous l'avons encore. »

* *

James-Henry Craig, né en 1748, était fils d'un
juge écossais établi à Gibraltar, où naquit l'en-
fant. Entré dans l'armée en 1763, il fut aide-de-
camp du général sir Robert Boyd, débarqua en
Amérique, en 1774, avec le 47^e régiment, et reçut
une blessure grave à la bataille de Bunker-Hill.
Arrivé en Canada, il était à la tête de sa compa-
gnie à l'action des Trois Rivières, en juin 1776, et
ensuite marcha avec l'avant-garde de l'armée qui
expulsa les Américains. Il fut blessé deux fois
au cours de cette campagne. Après avoir fait du
service aux colonies et avoir été gouverneur de
Gibraltar, il revint au Canada comme gouverneur
en 1807. Ainsi, l'Espagne, l'Italie, les Etats-
Unis, le Canada, le cap de Bonne-Espérance, les
Indes ont été successivement le théâtre de ses ex-
ploits. Il était fort lettré, bon légiste, causait à
merveille et recevait avec une cordialité à la fois
délicate et princière. Son nom a été donné à la
rue Craig de Montréal. Parti pour l'Angleterre
en 1811, il y mourut au mois de janvier 1812.

En 1836, lorsque M. Papineau visita les
Trois-Rivières au milieu de l'effervescence po-
pulaire, il dina en compagnie de MM. Viger,
Roy de Portelance et autres, chez M. Ezéchiél
Hart, dans la maison de la rue des Forges, laquelle
était littéralement entourée par les citoyens et les
gens venus de la campagne pour entendre le grand
orateur. « Tous les citoyens anglais respectables,
m'écrivait Adolphus M. Hart, refusèrent l'invita-
tion de mon père, ne voulant pas se commettre
avec M. Papineau, excepté l'un d'eux M. Bene-
dict-Paul Wagner, oncle du célèbre poète Mme
Hemans, un homme d'une rare intelligence et va-
lant pour le moins les Trifluviens anglais de ce
temps. »

* *

M. Walker demeurait sur le cap Métaberotin
dans une maison faisant face au fleuve et placée
du côté ouest de la rue Notre-Dame, un peu écar-
tée de la ligne de cette rue. Il était grand apôtre
de l'agriculture raisonnée et en général dévoué à
toutes les questions d'intérêt public. Je me le
rappelle parfaitement. Il avait la mine d'un
quaker.

* *

Ezéchiél Hart mourut le 16 septembre 1843.
Durant les funérailles les magasins furent presque
tous fermés et la ville entière suivit le cortège, qui
se composait de la famille, des parents, des proches
amis, des juges de la cour du banc du roi, alors en
session, du barreau, des membres du clergé et des
officiers du 81^e régiment, garnison de la ville.

Il laissait quatre enfants : Samuel, Craig, Adol-
phus et Caroline, tous défunts maintenant.

Adolphus-Mardecari a été un écrivain instruit et
chaleureux. Son fils, Gerald-E. Hart, fait sa
marque dans les études historiques. Tous deux
ont vécu dans la maison de la rue des Forges, de-
meure historique après tout.

Encore un petit tour sur cette propriété.

Vers 1849, le régiment qui était caserné aux
Trois-Rivières avait souvent maille à partir avec
les bons hommes de la ville. On se battait vite et
bien dans ce temps-là. Un nommé Joseph Marie
avait poché les yeux de trois soldats et se sauvait
devant dix autres, lorsqu'il s'avisait de traverser le
jardin Hart, pour les dépister. En un clin d'œil,
les habits rouges sautèrent dans le fourré, mais
l'homme n'était plus visible. Alors, ils se répand-
rent à droite et à gauche. Tout à coup un corps
tomba des branches d'un sapin, deux coups de
poing s'allongèrent sur deux visages, puis Joseph-
Marie, fier de son exploit, se lança à pleines jambes
dans les framboisiers de la rue Royale. Sauvé !

MARCHANDE DE FLEURS

(Voir gravure)

Un vrai motif de keepsake, que cette enfant au
charmant visage, à l'attitude si gracieuse, et au
costume si étrangement fantasque. Assurément,
ce ne peut être qu'une exception parmi toutes les
pauvres abandonnées qui tentent la fortune sur le
pavé de Londres, que cette jolie fille échappée
d'une légende et faisant songer, avec son fardeau
fleuri, à la douce et pâle Ophélie.

Une exception, soit ! Mais alors il faut savoir
gré au peintre qui a su la découvrir, et fixer sur la
toile avec tant de grâce cette exquise vision de
fraîcheur de pureté et d'idéale jeunesse.—Ch B.

Vouslez-vous vous amuser ? Achetez l'Ami des
salons, par Mlle Nitouche. Prix 10c. En vente
partout et chez G. A. et W. Dumont, 1826, rue
Sainte-Catherine, Montréal.